



Thomas THÉVENOUD est député de la 1<sup>ère</sup> circonscription de la Saône-et-Loire depuis juin 2012. Il est également conseiller général du Canton de Montcenis depuis mars 2008.

« Bienvenus à tous et à toutes à Cluny, au sein de l'abbaye et de l'école des Arts et Métiers.

Qu'est ce que Cluny ? Une ville de 5 000 habitants, qui rayonne au-delà. Mais Cluny est beaucoup de choses. C'est aussi la ville de mon enfance, de mes vacances. Dans cette ville, il y a des habitants qui vivent, qui travaillent, qui souffrent, qui ont des difficultés ; il y a une grande reprise industrielle. Cette ville n'est pas seulement une carte postale.

L'abbaye est au cœur de la ville. C'est parfois beaucoup de contraintes, il faut à la fois assurer et maintenir son patrimoine, son identité, son histoire mais c'est une richesse.

Cluny c'est aussi Taizé, qui se trouve à une peu moins de 10kms au Nord, avec sa communauté qui rayonne elle aussi bien au-delà des frontières nationales et qui accueille des jeunes venus de l'Europe, tous les jours, toutes

les semaines. C'est aussi le carmel de la paix à Mazille à moins de 5 kms, qui a été construit dans les années 70 en béton brut par un architecte catalan Josep Lluís SERT (1902-1983).

Cluny c'est aussi Saint-Point, un petit village pas très loin avec un château qui a appartenu à Alphonse de LAMARTINE (1790-1869). Il a été député de cette circonscription, président du Conseil Général, ministre des Affaires Etrangères, candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1848. C'est la grande figure des journées de février de 1848. Je cite Saint-Point en référence à l'illustration de votre affiche de l'Université d'Automne d'Esprit Civique : il y a dans ce château de Saint-Point, le Drapeau français des journées de février 1848.

Cluny c'est aussi Solutré. Solutré c'est la vieille histoire mais c'est aussi une histoire récente : le pèlerinage que François MITTERAND avec ses compagnons de résistance avaient décidé de faire chaque année pour la Pentecôte, avec ceux qui, dans les maquis qui se trouvaient ici autour de Cluny, avaient participé avec lui au combat.

Cluny c'est aussi l'endroit où repose Danielle MITTERAND, à quelques pas d'ici.

Cluny c'est aussi Salornay-sur-Guye à 10 kms. Un petit village où reposent Lucie et Raymond AUBRAC. L'esprit de résistance souffle encore dans ce petit pays où les hommes et les femmes ont l'habitude de se réunir, de se rassembler.

C'est pour toutes ces raisons que je pense que vous avez bien fait de venir à Cluny, au cœur de la vallée de la Drôme, vallée bénie des dieux, selon Danielle MITTERAND qui ne croyait pas vraiment au ciel, mais qui rappelait toujours que cette vallée, magnifique par ailleurs, par le calme, par les collines, par la douceur de ses paysages, était une vallée bénie des dieux.

J'accueille avec beaucoup de plaisir les membres d'Esprit Civique parce que je crois que la gauche a une responsabilité, celle de continuer à réfléchir, en plus de mettre en œuvre le cahier des charges – je pense aux 60 propositions du président candidat François HOLLANDE, devenu président de la République.

Pour moi, la politique n'est pas une addition de mesures. Il faut respecter sa parole, il faut respecter ses engagements... de même en matière de respect du pacte républicain, puisque c'est un sujet que vous allez aborder lors de votre rencontre. Je pense que le respect de la parole donnée est au fondement même du pacte républicain qui uni les élus et les représentants qui vont être de manière temporaire, et le peuple.

Il faut respecter d'abord les engagements que nous avons pris et notamment ces 60 mesures. Mais je pense qu'il faut aller plus loin : imaginer le monde, l'Europe et la France d'après, dans les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui, la crise de confiance que nous vivons à gauche, mais plus généralement les représentants démocratiques en France et en Europe.

Il y a à mon sens deux raisons à cette crise de confiance : d'abord les difficultés économiques – les difficultés sociales sont réelles ; de ce point de vue, les citoyens attendent encore des solutions à leurs problèmes de vie quotidienne. Mais il y a aussi un doute plus profond, un doute existentiel sur où va la France : quel est son avenir ? En a-t-elle encore un ? Qui la dirige ? Sommes-nous, représentants du peuple, élus, président de la République, ministres, parlementaires, élus locaux, encore en capacité de faire les choses, d'être utiles à notre pays, d'infléchir le cours des choses ? Où sommes-nous, comme on l'entend parfois quand on rencontre nos concitoyens, pieds et poings liés à des décisions, à des instances, qui sont aujourd'hui à Bruxelles, ou ailleurs, qui n'existent pas, les marchés financiers, la Communauté européenne ?

Ces questions là taraudent les Françaises et les Français et expliquent sans aucun doute un certain nombre de réflexes, soit autour de l'abstention, soit autour des votes liés à l'extrême droite. Je pense que l'inflexion de la courbe du chômage n'est pas suffisante. C'est un baromètre important, mais cela ne suffira pas à résoudre le doute démocratique qui s'est emparé de nos concitoyens. En Autriche, les élections générales ont eu lieu récemment, le taux de chômage est à 4% et pourtant, l'extrême droite progresse.

La réponse que la gauche doit apporter, n'est pas seulement une réponse économique et sociale. Et c'est ce que vous essayez de faire, à travers ce que vous avez appelé le récit, le grand récit. Il faut faire attention parce que le grand récit renvoie aussi à une notion, le *storytelling*. La politique pourra raconter l'histoire, sans doute mais elle doit donner du sens, de la perspective. De ce point de vue, nous manquons encore à ce grand récit qui est nécessaire pour renouer le contact avec nos concitoyens. C'est le récit de la République.

Le récit républicain, la promesse républicaine repose d'abord et avant tout sur l'école. L'école de la république. C'est la raison pour laquelle ici, en tant que député, j'essaie de défendre, de populariser la grande réforme des rythmes scolaires, qui à mon avis est une des grandes réformes. Car, en parallèle des moyens – là aussi, il faut les moyens supplémentaires –, on essaie de changer le rythme de l'école, le rythme de vie de l'enfant à l'école. Cela me semble être de nature à renouer avec la promesse républicaine, qui est de dire que tous les enfants de la République peuvent avoir une chance supplémentaire par rapport à leurs parents.

Le deuxième récit important – et j'y ai fait allusion quand j'ai parlé de LAMARTINE – c'est la question des institutions, de la démocratie. Je pense d'ailleurs que la gauche devra revenir à une réflexion institutionnelle, à très court terme. Les difficultés dans lesquelles nous nous trouvons sont aussi liées aux difficultés dans lesquelles se trouvent la 5<sup>ème</sup> république. Nous ne pouvons pas continuer comme cela, dans un environnement médiatique toujours plus rapide, à avoir une élection présidentielle qui surdétermine toute la vie politique et démocratique de notre pays. C'est très dangereux et cela peut finir mal. Je suis très attaché au régime parlementaire, je crois d'ailleurs que toutes les grandes démocraties qui ont surmonté les crises l'ont faites grâce au régime parlementaire. Faisons attention, parce que le quinquennat, l'inversion du calendrier – que les socialistes ont proposé à l'époque – dans un contexte de montée du populisme, un contexte médiatique toujours plus pressant, exigeant, peut nous conduire à de très grandes désillusions démocratiques.

Le 3<sup>ème</sup> récit qu'il faut porter est le récit européen, qui sera le seul à même à apporter des réponses de fond aux difficultés économiques et sociales des Français. Je pense que le problème de ce continent est qu'il ne doit pas devenir un continent vieillissant, vieux, sans espoir, de carte postale, qu'on vient visiter des quatre coins du monde. Ce continent, l'Europe et la France en particulier doit rester une grande nation productive, industrielle. Le pays qui ne produit pas est dans la main de celui qui produit. Je crois que si on ne répond pas à cette urgence économique, on ne trouvera pas de solutions sociales au chômage de manière durable.

Enfin, le 4<sup>ème</sup> récit, le récit humaniste. J'ai vu que dans les penseurs, auxquels vous vous referiez il y a LÉVINAS (1906-1995). C'est le philosophe du visage, de l'autre, de l'altérité. Je pense que si la gauche pouvait porter un seul slogan dans cette période c'est 'éteignez vos écrans !' pour apprendre le goût du partage, le partage des moments d'émotion. Pour finir en référence à LÉVINAS, il nous faut redécouvrir le visage de l'autre. On ne parle pas à un écran. On parle à un homme, une femme, et cet homme, et cette femme, ont un visage. C'est cette expérience de l'autre, de l'altérité qui doit aussi nous conduire à réinventer, un récit humaniste pour la gauche.

Bon travail à toutes et à tous ! Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue à Cluny. »

